

## COVID 19 : M'expliquer sur le masque

Chronique du 18 août 2020

En ce début de nouvelle saison, je sens le besoin de m'expliquer sur la question du masque.

Depuis exactement un mois (samedi 18 juillet), le port du masque est obligatoire dans tous les lieux publics fermés, incluant donc les transports collectifs. Je suis d'accord avec cette mesure, dont je comprends la nécessité en termes de santé publique.

Les auditeurs m'ont à plusieurs reprises entendu rechigner contre le port obligatoire du masque dans le métro et les autobus :

- Je précisais : si cette mesure devait s'appliquer **AUX SEULS** transports publics;
- Dans un tel cas, le masque aurait à mes yeux été rien moins qu'un **marqueur d'infamie** à l'encontre des transports publics;
- Mais dès lors que cette obligation concerne tous les lieux publics fermés, **je m'y rallie sans réserve.**

Ceci dit, il demeure que les transports collectifs et semi-collectifs (taxi et UBER) sont les seuls modes de mobilité urbaine pour lesquels le port du masque soit obligatoire :

- Il ne l'est ni pour les automobiles et VUS, ni pour le vélo, ni pour la marche;
- Tous les modes étant en concurrence, il est clair que le port obligatoire du masque joue contre les transports collectifs;
- Je m'en désole, à titre de promoteur de longue date des transports collectifs;
- Tout en étant soulagé que des sondages aient révélé que le port obligatoire du masque **rassure les usagers** et contribue à les convaincre de **demeurer fidèles** aux transports collectifs.

De façon plus générale, je ne dis pas que j'aime les masques, pas plus que les « **mesures barrière** » nous enjoignant de ne plus serrer la main ou faire la bise, ou encore tout ce que recouvre le concept de « **distanciation sociale** » :

- Tout cela m'attriste, en ceci qu'il s'agit incontestablement d'une dégradation de la spontanéité, de la convivialité et de la qualité des rapports sociaux;
- Ce qui m'attriste encore plus, c'est d'entendre qu'il faudrait s'y résigner, une partie de cela étant appelée à devenir la **norme du « monde d'après »**;
- Je l'ai déjà dit et je le répète :
  - Je prie le ciel que notre **CRAINTE DE L'AUTRE** disparaisse sitôt que possible;
  - Et que nous retrouvions notre **INDIFFÉRENCE À L'AUTRE** dans la majorité des cas, notre **PLAISIR DE L'AUTRE** avec les membres de notre tribu.

Sans parler de cabale, j'ai eu l'impression, tout au long du mois de juin et de la première quinzaine de juillet, que beaucoup d'énergies étaient déployées dans les médias par des chroniqueurs et par des spécialistes de la santé publique – réels ou auto proclamés – pour inciter le gouvernement à durcir sa position à l'endroit du masque :

- Non pas que j'en conteste l'utilité sous l'angle de la santé publique, prendrai-je soin de le répéter;

Je me désolais toutefois que personne ne fasse cas des dimensions qui me tiennent à cœur – spontanéité, convivialité et qualité des rapports sociaux –.

C'est dire combien j'ai été heureux, dans Le Devoir du 29 juillet dernier, de lire les propos tenus sur le sujet par notre dramaturge national, nul autre que Michel Tremblay :

- *« Il y a une espèce de glace, un air froid qui s'est installé entre les êtres humains et qui n'est pas normal dans une ville »;*
  - *« On ne choisit pas de vivre dans une ville pour ne pas fréquenter les autres »;*
- La crise sanitaire est *« une blessure dont il va falloir se remettre »;*
- *« J'ai peur qu'il s'installe une gêne, que l'habitude du « sans contact » finisse par persister dans le temps. Nous sommes entrés dans une société qui nous a appris à nous méfier de nous et des autres, d'une manière sournoise, sans présenter la chose comme telle, mais en imposant des messages d'hyperprotection, par le masque, les deux mètres, la distanciation. Cela impose une gêne qui va être difficile à contrer ».*

## Conclusion

On n'est jamais trop prudent.

Tous ont vu des Cro-Magnons et autres Néandertaliens (mes excuses à ces deux espèces disparues d'Hominidés) s'opposer au port du masque comme à toute autre mesure de santé publique au cri vulgaire de **LIBARTÉ !**

Que personne ne soit tenté de faire quelque rapprochement que ce soit entre ceux-là et moi, *a fortiori* entre ceux-là et Michel Tremblay.

J'ai présenté ma définition de la ville dans un ouvrage déjà ancien :

*« La ville est le lieu où, en accord avec leur nature grégaire, les êtres humains choisissent de vivre ensemble dans l'intention de faciliter les interactions et les échanges réciproques, qu'ils estiment leur être mutuellement profitables »*

**Les Québécois au volant**, Les Intouchables, 2005, p. 180

Tout ce que je fais, et je me sens honoré d'être accompagné dans cette tâche par Michel Tremblay, c'est de défendre une certaine idée de l'humain et de la ville<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> J'invite les auditeurs à lire également l'excellent texte de Francine Pelletier, titré *La rage du masque*, qui fut publié dans Le Devoir du 5 août.